



Murina

de Antoneta Alamat Kusijanovic
avec Gracija Filipovic, Danica Curcic, Leon Lucev, ...
Croatie/Slovénie/Brésil/États-Unis - 20/04/2022

Jeudi 19/05 2022 21h00
Dimanche 22/05 2022 11h00
Lundi 23/05 2022 19h00

Court métrage : COUP DE FEU de Pierre-André Gilard – (Fiction – 7'38)

Extraits du dossier de presse du film

Note de la réalisatrice

Avec Murina, je voulais explorer les tensions qui apparaissent lorsqu'un étranger vient perturber l'équilibre d'une famille, en encourageant une jeune fille à remettre en cause la mentalité qu'elle a connue toute sa vie.

Julija vit dans un paradis terrestre sur son île croate, mais aussi dans une société obsédée par l'enrichissement rapide, prête à se vendre soi-même ; où la puissance d'une fille est prise pour une faiblesse du père, et où l'on confond la valeur de la terre avec le profit.

Le machisme est si profondément ancré dans notre société que nous le confondons souvent avec notre identité culturelle. Le père est machiste, car cela l'arrange, et la mère le soutient, car elle a été élevée ainsi. Pour Julija, le machisme est une force si puissante qu'elle confond les limites qu'il lui impose avec celles de son propre potentiel - jusqu'à ce qu'un étranger remette tout cela en question, jusqu'à ce que le culte du père soit vidé de ses pouvoirs, excepté celui de la violence.

Julija comprend intuitivement ces dynamiques et c'est pour moi une étincelle quasi divine que l'on voit à l'œuvre chez les jeunes filles. Elle est la murina, la murène, un animal capable de mordre sa propre chair pour se libérer des pêcheurs. Sa puissance est sa foi en elle-même, en la nature et en l'inconnu. Son pouvoir est de refuser d'être réduite au silence.

L'histoire se déroule au cœur d'une nature austère, où les émotions sont exacerbées et, où les sens, exposés à la mer, au soleil et à la roche, incitent inévitablement le réel à fusionner avec le spirituel.

Entretien avec la réalisatrice

Quelle a été la genèse du film ?

Je voulais développer l'univers et le personnage de mon court métrage *Into the Blue*. J'avais vraiment aimé mettre en scène un affrontement au cœur d'un petit groupe de personnages, l'inscrire dans une nature dont l'austérité rime avec les émotions en jeu et la violence que celles-ci peuvent déclencher. Je suis partie de cette dynamique, d'une image de la nature que j'avais depuis l'enfance, quand je venais sur cette île rendre visite à ma grand-mère. Et puis l'histoire s'est construite peu à peu. Il était important, pour moi, de raconter l'histoire de ces deux générations de femmes piégées dans le machisme et la violence, ce que beaucoup d'entre nous appellent la « mentalité croate ».

Avez-vous observé ce genre de relations familiales en grandissant à Dubrovnik ?

Oui, ce n'est pas un comportement scandaleux en Croatie. Vous pouvez le remarquer au sein des familles, chez vos voisins, dans la rue. Les gens disent que cela fait partie de la culture – alors que ce n'est pas le cas, en fait. Curieusement, même au sein de la jeune génération, beaucoup l'acceptent. Il n'y a que quelques individus, des femmes et des hommes, qui se démarquent de ce comportement tribal. Je suis toujours intéressée par la dynamique du clan. Que signifie lui obéir ou l'affronter ? Que valent les désirs individuels par rapport aux désirs de la communauté ? Lorsque vous vous démarquez, comment êtes-vous puni ?

Comment avez-vous trouvé Gracija Filipivoc, qui joue Julija ?

Elle avait neuf ans lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois. On l'apercevait, l'espace d'un plan, dans un court métrage que j'ai fait à l'école de cinéma. Quand je l'ai dirigée dans *Into the Blue*, elle avait treize ans. J'avais vu en casting plus de cent adolescentes. Gracija était très sensible, et son visage est très expressif, sans effort apparent. Il suffisait de la mettre dans les bonnes conditions pour qu'elle exprime l'émotion juste, avec beaucoup de délicatesse. J'ai donc beaucoup aimé travailler avec elle.

Nous nous sommes préparés pendant quatre ans, par intermittence bien sûr, pour son rôle dans *Murina*. Je savais qu'il s'agissait d'un grand saut entre le court et le long, qu'elle aurait un rôle plus étoffé et beaucoup de choses à jouer. Alors j'ai essayé de construire le casting autour d'elle. Il était important qu'elle soit entourée de personnes qui allaient la soutenir dans son jeu, qu'il n'y ait pas besoin d'expliquer grand-chose – ces trois-là devaient former instantanément une famille. Nous avons donc fait beaucoup de répétitions et avons longuement travaillé pour choisir les acteurs qui lui convenaient, puis ils ont tous vécu ensemble pendant un mois sur une île.

Vous avez tourné Murina en extérieur. Quel aspect visuel vouliez-vous donner au film ?

Il était très important pour moi de ne pas filmer l'île comme une carte postale. Chaque lieu n'est pas là parce qu'il est beau, mais parce qu'il exprime une émotion sous-jacente à la scène, au film ou au personnage. Par exemple, il était très important pour moi de trouver des extérieurs sans aucune végétation. Ainsi, si vous regardez bien, il n'y a pas d'arbres. Nous avons dû combiner trois îles différentes, distantes de plusieurs kilomètres les unes des autres, pour obtenir ce résultat. Pour moi, ces gens sont comme de la chair nue qui brûle sous le soleil. Je voulais qu'ils soient exposés, qu'ils soient vraiment à nu avec leurs émotions. Cela les fait réagir plus fort à certains moments, car ils n'ont nulle part où se cacher. De même, la maison est très spartiate. Les arbres qui s'y trouvent sont principalement des oliviers, très gris, sans ombres profondes. C'est beau, mais pas confortable.

L'eau est le seul endroit où se cacher. C'est un lieu humide et sombre, qui représente presque un nid pour Julija. Mais ce monde sous-marin a différents aspects. Avec Ante, le père, il est parfois menaçant, fait de cachettes, de trous dans les roches – et il ressemble à un lieu où le sang peut être répandu. Alors qu'avec Javier, Julija descend dans un endroit qui ressemble à un nouveau lieu, une mer qu'elle n'a jamais vue auparavant, complètement différente. Puis, lorsqu'elle se retrouve seule à la fin du film, les choses ont encore changé. Cette mer est beaucoup plus sombre, elle n'est pas bleue ; elle ressemble à un utérus, comme si elle donnait naissance à Julija. Tous ces lieux ont été visuellement importants pour raconter l'histoire.

Prochaines séances :

Dimanche 22/05 19h00 / Lundi 23/05 14h00 / Mardi 24/05 20h00

Sous le ciel de Koutaïssi